

**DU
CINÉMA POUR
LES OREILLES**

ZOMBIE ZOMBIE

**Olivia Csiky Trnka
Full PETAL Machine**

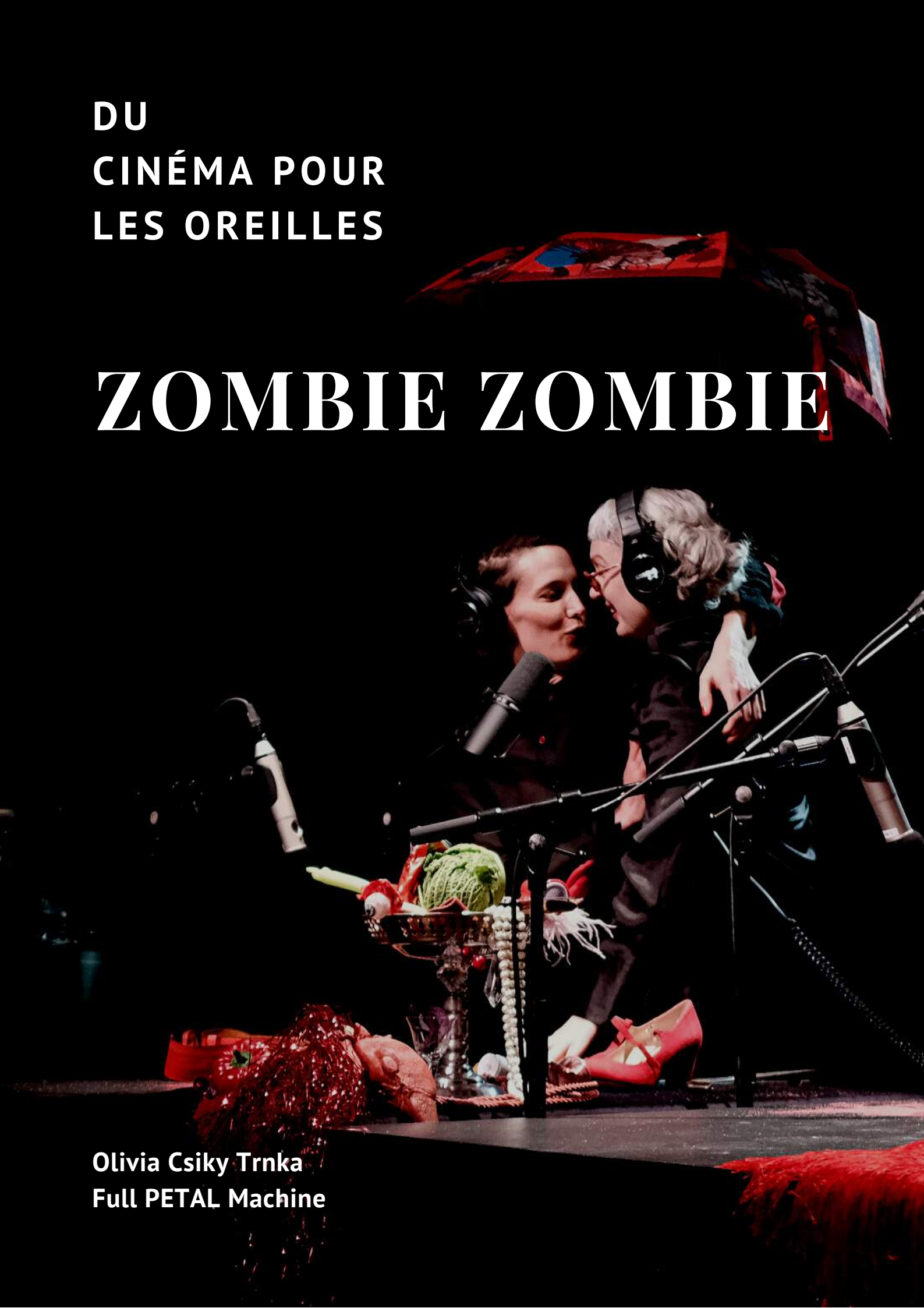




TABLE DES MATIERES

3	DU CINÉMA POUR LES OREILLES
4	DISPOSITIF LUDIQUE
5	LA TROUPE
7	SONORISATION
8	UN RAPPORT RADIOPHONIQUE
9	LE TEXTE

12	BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE
13	FULL PETAL MACHINE ET CONTACT
15	BIOGRAPHIES
21	PRESSE

DU CINÉMA POUR LES OREILLES

Synopsis

"Tout avait pourtant bien commencé... On voulait enregistrer une pièce de théâtre radiophonique: Trois personnages se réfugient dans une cave. Ils sont poursuivis par une foule de zombies. On a demandé au public de participer. Et puis la fiction a rattrapé la réalité... "

Nos trois héros.ïne.s se révèlent tour à tour désespéré.e.s, amoureux.se.x et bien entendu, contaminé.e.s. Chacun.e va tenter de sauver les autres, puis de se sauver. Car que faire lorsque nous sommes piégé.e.s ? Cauchemardesque. L'horreur se nourrit de son. Les sons nourrissent nos imaginaires. Les zombies se nourrissent de tout ce qui bouge. Et les sons et les imaginaires, ça bouge beaucoup. *Zombie Zombie* de la metteuse en scène et interprète Olivia Csiky Trnka nous offre beaucoup de palpitations avec son "cinéma pour les oreilles". Elle vous fait découvrir l'envers et l'endroit de l'enregistrement d'une fiction radiophonique. Accompagner chaque soir d'un.e Musicien.ne invité.e et de Valérie Liengme, Sandro De Feo, Camille Mermet et Remy Rufer, elle signe une pièce qui joue de l'horreur avec un humour décapant et dans laquelle on hurle joyeusement de terreur ensemble !

Enjeux

Zombie Zombie joue sur un dispositif permettant une expérience à la fois ludique et pédagogique autour de la fabrication d'une pièce radiophonique. Le public l'écoute, puis découvre sa fabrication et finit par y participer en direct.

De plus, *ZOMBIE ZOMBIE* est une réflexion sur notre société. Le genre horrifique fonctionne comme une loupe philosophique. Notre Zombie est la métaphore du *Lourd.e*, cette personne qui ne se préoccupe que de soi, obnubilée par ses désirs ou sa paresse. Celle qui ne joue jamais collectif, mais en profite souvent. Elle ennuie, défait et agresse de manière minimale et néanmoins assidue, en soirée ou à l'arrêt de bus; cette personne qui prend un *non* pour un *oui*, un *j'ai pas envie* pour une frustration et un *arrêtez!* pour un défi. Cette personne qui, littéralement, nous casse le bonbon que ce soit sur la question de la séduction ou de la politique, celle qui nous pourrit la vie car elle se considère comme seule importante. N'est pas forcément zombie qui l'on croit...

DISPOSITIF

Le public est séparé en deux moitiés: Public A et Public B. Le Public A s'installe dans la salle de spectacle. Ils assistent à l'enregistrement d'une fiction radiophonique. Trois comédiens à leurs pupitres remplis d'objets à bruits et un chef d'orchestre. C'est ici que le musicien local intervient pour créer des pauses musicales. Enfin, la participation du Public est requise: il doit bruits les zombies qui rodent aux alentours de la cave où se sont réfugiés nos héros ! Cette "masse sonore" faite de cris, des pieds frappant le sol et autres... est dirigée par la metteuse en scène. D'un studio radio simple d'enregistrement, l'ambiance se métamorphose. Elle se teinte/devient expressionniste d'expressionnisme; la séance dégénère... Mais il faut tenir! car cette fiction est enregistrée et retransmise en direct à l'espace B où se trouve l'autre moitié des spectateurs. qui écoutent!

Dans l'espace B, le public B est traité en réfugié dans une ambiance apocalyptique de sirènes et de fracas. Assis dans le noir, un casque sur les oreilles, ils écoutent l'enregistrement tandis que la fumée lourde envahit les lieux dans une ambiance phosphorescente... Sommes-nous les survivants ? Après une trentaine de minutes, le récit se termine abruptement: Que s'est-il passé ?!

Puis le public B prendra place dans la salle de spectacle pour assister à la fabrication de la fiction qu'il aura déjà entendue! Il remarquera alors combien le médium de la radio peut métamorphoser la matière sonore. Il appréciera la distanciation du jeu radiophonique, la fabrication des bruitages organiques avec des légumes, les chansons en live...

Le public A écoutera à son tour dans la salle B le récit avec ses divergences. Le plaisir de la reconnaissance sera mélangé à celui de la surprise et de la transformation.

CAPTATION

<https://vimeo.com/695188931>
code: Zombie

PODCAST

<http://fullpetalmachine.ch/zombie-zombie-podcast/>

TRAILER

<https://vimeo.com/679184739>

**“MY STORIES ARE ABOUT HUMANS AND HOW THEY REACT, OR FAIL TO REACT,
OR REACT STUPIDLY.
I'M POINTING THE FINGER AT US, NOT AT THE ZOMBIES. I TRY TO RESPECT
AND SYMPATHIZE WITH THE ZOMBIES AS MUCH AS POSSIBLE.”**

GEORGE A. ROMERO

LA TROUPE

L'équipe se compose de Rémy Rufer, jeune ingénieur-son, sondeur et musicien, qui prendra en charge la création sonore et la transmission du récit crée en live dans l'autre salle. Il possède le savoir technique grâce à ses études à la HDK de Bern et la sensibilité artistique nécessaire à cette aventure. Camille Mermet et Valérie Liengme ainsi que Sandro De Feo sont des comédiens reconnus, au grain de voix particulier qui interpréteront les personnages. La foule sera dirigée par la metteuse en scène, Olivia Csiky Trnka. Alessandra Domingues est à la lumière et Charline Curtelin est l'assistante du projet. L'intermède musical ainsi que la chanson qui sort de la petite radio sera interprétée par un.e musicien.ne choisi.e en collaboration avec le théâtre hôte pour faire lien avec les artistes du lieu, mais aussi pour créer de l'imprévu. Pour le Pommier, nous aurons Louis Jucker, Baby Volcano, Bastien Bron et Afra Kane, pour l'usine à Gaz, ce seront Mathieu Karcher et Virginie Janelas.

Le genre de l'horreur utilise énormément le son pour créer le hors-champ. Faire exister un espace par le son est à la fois fascinant, spectaculaire et humoristique.

Enregistrer dans les conditions du direct permet de bénéficier du frisson propre au concert rock tout en établissant un lien ludique et joyeux. Ce processus permet également de saisir la composante fascinante et pédagogique de la fabrication d'une fiction radiophonique. On saisira comment le son peut être retravaillé. Par exemple, le.a musicien.ne chantera en live pour le public A. Mais pour le public B, le son sera traité avec un grain particulier pour faire croire qu'il sort d'une vieille radio.

Nous jouons avec le savoir et ce plaisir du savoir ou de la découverte, selon l'ordre dans lequel le public verra la pièce. Nous voulons par ailleurs exacerber les différences entre les deux séquences de cette même histoire. La partie scénique sera visuellement marquée par une forme de folie. Alors que les interprètes doivent maintenir une narration parfaite, l'espace théâtral de l'ici et maintenant de la représentation est de plus en plus perturbé. Ils doivent créer des sons de manière acrobatique tandis qu'ils se transforment, eux aussi, en zombies...



- Est-ce que quelqu'un a été touché ?!
Je demande, est-ce que quelqu'un a été touché ?!
- Pourquoi ?
- Hein ?
- Parce que ça se transmet.
- Quoi ?
- Chut !

SONORISATION

Le plaisir d'une fiction sonore prend sa source dans l'imagination de chaque auditeur. *Zombie* se sert des codes classiques de l'horreur. S'il existe un véritable plaisir intellectuel de "l'effroi", celui-ci est décuplé par le médium sensible du son: l'ouïe prévient ou annonce le danger. Elle est ainsi le sens privilégié par la survie. Cette capacité à surprendre, à tétaniser de manière immédiate - sensitive - fait grimper la tension.

Le souffle, le contact de la peau sur le corps ou l'environnement, la déglutition, toute cette présence du corps sont à chercher. Elles forment un langage très sensuel. Il faut les rendre audibles. Puis ces sons évolueront pour marquer le passage à la monstruosité.

Techniquement, le film d'horreur est le genre qui a le plus poussé l'utilisation du design sonore. L'aspect fantastique des intrigues, le fort impact émotionnel recherché, la nature irréaliste de certaines situations contraignent les bruiteurs.euse.s à créer de toute pièce les sons. L'écart entre le résultat sonore et son mode de production est fascinant. Comment rendre un os broyé ? Avec des cartes bancaires tordues, comme dans *L'Exorciste* de W. Friedkin... Nous invitons le public à être complice de cette inventivité grâce à sa participation comme *Zombie*.

Enfin, l'angoisse et le suspens seront soutenus par des nappes musicales de type *doom*, créées par Rémy Rufer.

Puis, nous détournerons peu à peu les codes mis en place. Le fait que les personnages doivent écouter eux-mêmes ce qui se passe, permet une mise en abyme des codes radiophoniques. De même, le poste de transmission, utilisé dans la fiction, permet de prendre du recul sur la notion d'information. Enfin, ce virus de zombie qui circule interroge sur son origine mais aussi sur ses conséquences.

La scénographie de la salle A est composée d'un tas de chaise, de trois tables de bruitage avec les différents accessoires et les éléments techniques : micros, looper, rack d'effets. Un espace dédié à la musique live est aménagé. Nous sommes dans le fonctionnel.

Pour Olivia Csiky Trnka, jouer dans le film d'horreur US *Catacombes* des frères Dowdle fut une expérience instructive... Pour *Zombie Zombie*, elle se réfère au travail d'Orson Welles dans *La Guerre des Mondes* en 1938 ou aux comédies musicales des années 70 comme *le Fantôme de l'Opéra* ou *The Rocky Horror Picture Show* ou encore *Berberian Sound Studio*.

UN RAPPORT RADIOPHONIQUE

La radio crée un rapport d'intimité incroyable entre des personnes qui sont spatialement très éloignées et terriblement proches dans leurs têtes... N'est-ce pas notre monde moderne ?

Lors de ses études universitaires, Olivia Csiky Trnka a animé deux émissions bimensuelles, à la radio universitaire Fréquence Banane de l'Université de Lausanne. *Une saison en Enfer*, sur le rock et la seconde, *Pop Corn*, collective, sur le cinéma. Plus tard, elle a travaillé à la Radio Suisse Romande en tant que lectrice pour l'émission *Entre les lignes* et dans l'émission *Hors-Piste* de Vincent Veillon sur Couleur 3. *Zombie Zombie* est l'occasion de revenir à ses premières amours.

Pour cette création, Olivia Csiky Trnka se souvient des concerts dans les auditoriums de la Radio. En effet, assister à l'enregistrement donne le sentiment de faire partie de l'œuvre, d'être un rouage essentiel à la fabrication : « Parce que si je les écoutais, les musiciens jouaient mieux ». Cette pensée magique accompagne les auditeurs créant une secrète alliance.

Intégrer le public comme masse sonore, c'est en faire l'interprète collectif pour jouer la masse des zombies à l'extérieur de la cave. Puis, celui-ci hurlera lors de leur irruption dans la cave.

Dans notre contexte épidémique, c'est aussi une occasion d'être ensemble, avec plaisir, réunis avec des inconnu.e.s.

Ce texte est issu d'une résidence d'écriture, dont les contraintes demandaient une unité de temps, de lieu avec trois interprètes. Olivia Csiky Trnka a donc écrit cette pièce pour être jouée dans une cave. De cette pénombre à l'abstraction radiophonique, il n'y a qu'un pas !

Full PETAL Machine veut travailler sur cet alliage enthousiaste. Un live possède une saveur étrange parce qu'il rend compte du défi, du risque et de la faille propre à chacun. Par là s'échappe cette humanité qui nous touche. Mais ce projet nous tient à cœur pour une raison plus forte encore: cette année est particulière par ses atteintes écologiques, ses guerres, le Covid,... Nous voulons aborder sous un angle humoristique notre stupeur en cas de crise: soudain la pensée se déconnecte et la peur peut être destructrice. Car l'urgence ne permet plus de réfléchir de manière collective et sur le long terme.

Comment faire à présent ? *Zombie Zombie* possède quelque chose de divertissant qui interroge notre rapport au collectif. Peut-être construirons-nous le futur en travaillant sur le plaisir de *faire quelque chose ensemble?*

LE TEXTE

En résumé, trois ami.e.s se cachent dans une cave. Ils.elles ont été pris.es en chasse par des zombies ou du moins ce qui y ressemble. Ce premier répit leur permet de prendre conscience de la situation et s'interroger sur ses sources. Mais la cave se transforme en piège puisqu'ils et elles ne peuvent en ressortir... Cette cave, lieu unique de l'intrigue, devient peu à peu vivante et organique.

A partir du moment où l'un d'entre eux est contaminé, l'action s'accélère. S'il le cache d'abord à ses amies, il les supplie ensuite de le laisser vivre. Un conflit de loyauté se noue. Les deux femmes, en fonction du Pacte que tou.te.s ont conclu précédemment, se décident à le tuer.

Pourtant, elles deviendront à leur tour zombie. La seconde contamination se révèle, un second massacre advient. La jeune fille, de prime abord innocente, survit parce qu'elle ne subit pas la situation. J'aime les héroïnes qui ne sont pas morales. Ces femmes ne sont pas dans le rôle sacrificiel attendu, elles prennent enfin à leur charge cette devise de plus en plus commune : un pour tous, tous pour moi. La quête de survie des personnages raconte une fuite en avant... Ils ne prennent pas le temps de réfléchir à une existence différente.

Tout au long de la pièce, on perçoit en filigrane l'aspect *lourd* du *zombie*: celui qui ne sait pas s'arrêter ou entendre un refus. Qui ne se préoccupe que de soi, de ses envies ou de ses besoins. Voilà une nouvelle définition de la posture de prédateur!

Cette métaphore est portée ici par l'origine de la zombification qui provient d'une surconsommation de viande. Celle-ci est avariée ou plutôt transformée par l'industrie agroalimentaire à tel point qu'elle devient nocive.

La surconsommation des un.e.s nécessite une aliénation des autres. Cette forme d'esclavage finit par contaminer l'objet même de ses soins. «Jusqu'où accepte-t-on d'obéir? Jusqu'où est-il normal de pressuriser ? qui peut se permettre quoi?» sont des questions qu'il faut se poser aujourd'hui. Car c'est à tous les niveaux que l'on consomme, tout comme l'on est consommable pour autrui.

CRÉATION

10-13 mars 2022, **Pommier**, Neuchâtel

TOURNÉE

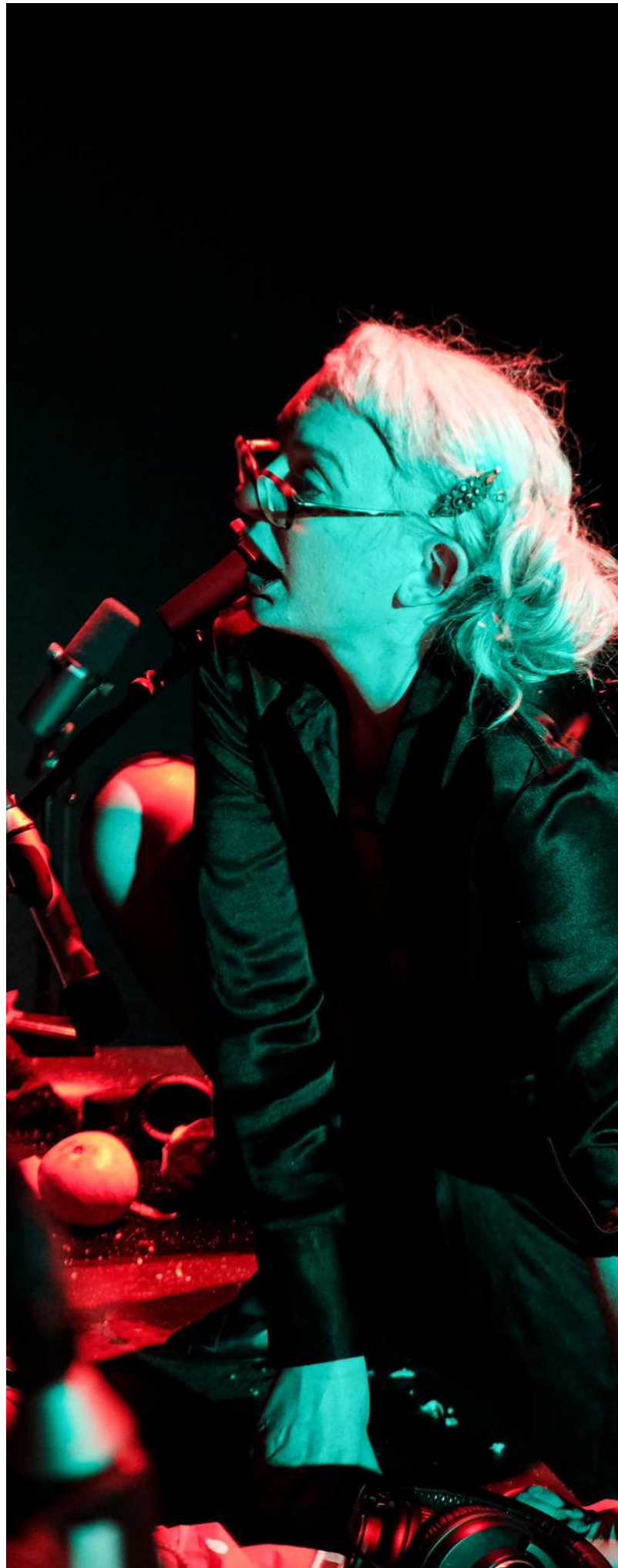
18-19 Mars 2022, **Usine à Gaz**, Nyon
15-16 Février 2023, **SPOT**, Sion

Le texte est disponible sur demande.

Olivia Csiky Trnka travaille ici sur l'oralité, la brutalité; une langue infusée de cinéma américain. Les mots sont des indicateurs pratiques ou les symptômes de séismes intérieurs. L'écriture des dialogues est dynamique et nerveuse. Les personnages sont attentifs aux mots, comme si ceux-ci étaient le dernier rempart contre la sauvagerie, ou peut-être contre leur propre sauvagerie. Si je parle, je peux encore penser. Je suis donc un être humain.

Mais le récit se désarticule à force de péripéties. Le cliché, l'injure, la mauvaise foi surviennent comme une bouée à la mer. Que se cache-t-il derrière nos paroles irréfléchies?

Le texte se cristallisera au plateau avec les comédien.ne.s., intégrant la manière de parler propre à chacun.e offrant ainsi une poésie intime et merveilleuse. Il s'agit de renforcer les enjeux tout en personnalisant davantage les caractères des personnages au moyen de leurs langages.



A woman in a red jumpsuit is holding a white sign with the word 'ZOMBIES!' written in large, bold, red letters. She has a wide-eyed, screaming expression on her face. The background is black, and there are some faint, blurry red shapes in the lower left corner.

ZOMBIES!

- Mais d'où tu sors ?
- Tout le monde a vu ces films!
- Si tu es touché.e, griffé.e, mordu.e, alors tu te transformes en mort-vivant. Tu deviens comme eux.
- Un peu comme le sida, sans le moment chouette du cul.
- C'est débile ce que tu dis.
- Pardon, C'était pour détendre l'atmosphère.
- Débile et méprisant.
- Pardon, je m'excuse, ok ?!
- Tu sais, c'est pas drôle de vivre avec le Sida.
- Ouais, maintenant « zombie sidéen », ça donne peut-être des supers-pouvoirs...
- Qu'est-ce que t'es lourd! J'aimerais bien t'y voir...
- Merci. Avant, je vais déjà essayer de survivre.

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

Écrits radiophoniques, Walter Benjamin

The Foley Grail – The art of performing sound for film, games and animation, Vanessa Theme Ament

Field Recording From Research to Wrap, Paul Virostek

Contrôle: comment s'inventa l'art de la manipulation sonore, Juliette Volcler

Tous les Stephen King

Gouverner Par La Peur, Dakhli Leyla - Bernard Maris - Roger Sue - Georges vigarello
- Losson Christian

Traité de la réforme de l'entendement, Spinoza

Psychologie De La Peur – Craintes, Angoisses Et Phobies, André Christophe

Le son du cinéma, Arte radio podcast

La Planète Bleue, Yves Blanc, radio/podcast

Sur les Épaule de darwin, Jean-Paul Anmeisen, Podcast

le site <http://bruitages.be>

Berberian Sound Studio, Peter Strickland, 2012

Alien, Ridley Scott, 1979

Tous les *Giallo*, Dario Argento, Mario Bava...



EQUIPE DE CRÉATION

CONCEPTION, TEXTE ET JEU :

JEU :

CRÉATION SONORE ET JEU :

CRÉATION LUMIÈRE :

ŒIL EXTÉRIEUR :

ASSISTANAT :

PRODUCTION :

DIFFUSION :

SOUTIEN :

OLIVIA CSIKY TRNKA

AUDE BOURRIER, VALÉRIE LIENGME,
SANDRO DE FEO, CHARLINE CURTELIN

RÉMY RÜFER

ALESSANDRA DOMINGUES

BASTIEN SEMENZATO

CHARLINE CURTELIN

LE POMMIER, NEUCHÂTEL ET
FULL PETAL MACHINE, EN PARTENARIAT
AVEC L'USINE À GAZ, NYON

ARS LONGA - MATHIAS ECOEUR

THÉÂTRE DU POMMIER, VILLE DE
NEUCHÂTEL, CANTON DE NEUCHÂTEL,
FONDATION MICHALSKI, CASINO DE
NEUCHÂTEL, LOTERIE ROMANDE DE
NEUCHÂTEL, SIG, FEIG

CONTACT

OLIVIA CSIKY TRNKA

+41 (0) 76 510 99 32

+33 (0) 6 52 58 99 74

FULLPETALMACHINE@GMAIL.COM

WWW.FULLPETALMACHINE.CH

ARS LONGUA

CONTACT@ARS-LONGA.CH

[HTTPS://ARS-LONGA.CH](https://ARS-LONGA.CH)







FULL PETAL MACHINE



AVEC SA CIE, OLIVIA CSIKY TRNKA PROPOSE UNE RÉFLEXION COLLECTIVE EN JOUANT DES RAPPORTS ENTRE PERFORMANCE, THÉÂTRE, DANSE ET ARTS PLASTIQUES. CHAQUE PROJET EST UNE CONSTELLATION DONT ELLE ÉCRIT LES TEXTES. AVEC LE MINIMALISME MAGIQUE, NOUS REVENDIQUONS LES NOTIONS DE LABORATOIRE ET D'URGENCE. NOTRE MONDE, EXCITÉ, IRRATIONNEL, TOUT AUTANT LIVRÉ AUX FANATISMES AVEUGLES QU'AUX CULTURES INGÉNIEUSES, NOUS APPARTIENT. LES ENJEUX QUI NOUS ATTENDENT SONT COMPLEXES. LA SCÈNE NOUS OFFRE L'ESPACE-TEMPS POUR RÉFLÉCHIR ET INCARNER NOS FUTURS POSSIBLES.

CHARGER LES FRONDAISONS, RÉALISÉ AVEC N. CAUDERAY POUR EUROPEAN ENDLESS PICTURE SORT HIVER 2021. IL A RÉÉCOLTÉ DÉJÀ PLUSIEURS NOMINATIONS ET PRIX.

DEMOLITION PARTY EST UNE CRÉATION SUR LA NOSTALGIE DES JARDINS ET L'ANTHROPOCÈNE AVEC JANA TRNKA, PEINTRE, AU FESTIVAL DE LA BÂTIE, THÉÂTRE SAINT-GERVAIS DU 29 AOUT-1 SEPTEMBRE 2020, 17 MARS THÉÂTRE DE L'ECHANDOLE ET 6-10 JUILLET AU CCS DE PARIS [HTTPS://VIMEO.COM/448262898](https://vimeo.com/448262898)

COME TO ME EST UNE PERFORMANCE SOLITAIRE ET MINIMALISTE SUR LE CYBORG ET L'HYBRIDATION DANS LA SCIENCE-FICTION FÉMINISTE SELON D. HARAWAY. ELLE EST CRÉÉE LORS D'UNE CARTE BLANCHE DU THÉÂTRE DE L'USINE OFFERTE À LA BIENNALE DES ESPACES INDÉPENDANTS DE GENÈVE (BIG) LE SAMEDI 29 JUIN AINSI QU'AU FESTIVAL MONDES PARALLÈLES AU SPOUTNIK LE 5 DÉCEMBRE 2019.

[HTTPS://VIMEO.COM/356827806](https://vimeo.com/356827806)

MARS ATTENDING EST UNE INSTALLATION AVEC DEUX FILMS, RÉALISÉS EN COLLABORATION AVEC LOUIS SÉ ET JD SCHNEIDER, PRENANT PLACE DANS LA SCÉNOGRAPHIE MARTIENNE DE *PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A* ELLE EST CRÉÉE EN OCT.2018 AU THÉÂTRE DE L'USINE À GENÈVE, PUIS À LA BIG.

[HTTPS://VIMEO.COM/300186549](https://vimeo.com/300186549) CODE: MARS

PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A EST UN SOLO SUR LA CONQUÊTE SPATIALE ET L'ÉMIGRATION. CETTE CRÉATION EST LAURÉATE D'UNE BOURSE DE L'OBSERVATOIRE DE L'ESPACE - LABORATOIRE ARTS-SCIENCES DU CNES. CE PROJET FUT EN RÉSIDENCE D'ESSAI AU CENTQUATRE, À PARIS AINSI QU'À LA BELLONE À BRUXELLES. UNE PREMIÈRE VERSION EST CRÉÉE AU PETITHÉÂTRE DE SION EN SEPTEMBRE 2017. PUIS UNE SECONDE FORME EST CONÇUE EN OCTOBRE 2018 AU THÉÂTRE DE L'USINE À GENÈVE. UNE TOURNÉE S'ENSUIT À LILAS EN SCÈNE, À PARIS, AU FESTIVAL TACTACTAC À LAUSANNE, AU THÉÂTRE DE L'ECHANDOLE, À YVERDON, À L'USINE À GAZ DE NYON, AU THÉÂTRE DES ARGONAUTES À MARSEILLE.

LA PIÈCE REPRÉSENTE LA CRÉATION SUISSE AU SALON D'ARTISTES DE LA CORODIS À VEVEY EN 2019.

NOUS TOURNONS ENCORE EN 2020-21, PAR EX, AU CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS ET AU THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE À PARIS ET L'ESPACE 110 À ILTZHEIM ET À CHATEAU-ROUGE À ANNEMASSE.

[HTTPS://VIMEO.COM/290521462](https://vimeo.com/290521462)

PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME, UNE CONFÉRENCE-PERFORMANCE SUR LES RÊVES NÂÎT POUR UNE CARTE BLANCHE À LA TERRASSE DE LA PARFUMERIE EN ÉTÉ 2015. CETTE CRÉATION *WORK IN PROGRESS* EST REPRISE AU FESTIVAL TACTACTAC EN OCTOBRE 2015, PUIS EN RÉSIDENCE À MAINS D'OEUVRE EN ÉTÉ 2016.

TRAILER: [HTTPS://VIMEO.COM/146768671](https://vimeo.com/146768671)

EN 2011, DÉBUTE UN CYCLE DE VIDÉOPOÈMES: *LES PRÉCIPITÉS*, VIDÉOS EXPÉRIMENTALES À VISIONNER EN INSTALLATION. ELLES SONT EXPOSÉES AU FESTIVAL BAZ'ART DE GENÈVE EN JUIN 2015, AU FESTIVAL SNEZ TU ZABU À PRAGUE EN MARS 2016 PUIS À LA MAISON DE LA POÉSIE- LA FACTORIE EN AVRIL 2018 LORS DU FESTIVAL POESIA.

EN 2017, OLIVIA CSIKY TRNKA CONSTRUIT AVEC LOUIS SÉ, *BLACKLIGHT*, UN DISPOSITIF DE CINÉ-CONCERT QUI PERMET DE MANIPULER EN LIVE DES VIDÉOS, SONORITÉS ET TEXTES. INITIÉ LORS D'UNE RÉSIDENCE À LA MAISON DE LA POÉSIE-LA FACTORIE EN NORMANDIE, CE CINÉ-CONCERT EST JOUÉ LORS DU FESTIVAL POESIA PUIS À LA TERRASSE DE LA PARFUMERIE À GENÈVE, 2017. [HTTPS://VIMEO.COM/245522638](https://vimeo.com/245522638)

BIOGRAPHIES

OLIVIA CSIKY TRNKA

Née à Bratislava, elle grandit entre la Suisse et le Canada, entre des ateliers d'artiste et la danse classique. Parallèlement à la Manufacture, La Haute École de Théâtre de Suisse Romande, elle fait un Master en Histoire de l'Art à L'Université de Lausanne. Son mémoire porte sur *Le Sublime comme dramaturgie du Spectateur*.

Poursuivant cette quête du vertige, elle fonde Full PETAL Machine, oscillant entre création de plateau, installation vidéo ou performance. Elle manie le minimalisme magique pour générer des expériences collectives interrogeant notre monde et incarnant nos futurs possibles.

De la création collective aux pièces chorégraphiques, elle travaille en Europe comme interprète, performeuse et dramaturge pour, entre autres, La Ribot, Maya Boesch, Jérôme Richer, Marcel Schwald, Marc Liebens, Karelle Ménine, Adina Secrétan...

Au cinéma – du film expérimental au film horrifique hollywoodien, elle a tourné pour, entre autres, Virginie Despentes, Les frères Dowdles, Stella di Tocco, Manuel Billi, Jacob Berger, les humoristes V. Veillon et V. Kucholl, Fairouz M'Silti... Sélection dans de nombreux festivals comme la Mostra de Venise, le Festival de Pantin, Aix en Provence...



Elle aime les collaborations protéiformes comme avec le collectif chorégraphique Sweet&Tender.

En résidence régulière à la Factorie-Maison de la Poésie de Normandie avec le collectif d'écritures Les Générales. Pour ce collectif, elle a édité les deux volumes "d'écritures en mouvement" : *Pop Write* et *Les Générales se meuvent*.

Musicienne, elle collabore avec SLIP, une formation de Rodolphe Olcèse et Jérôme Châtelain pour des ciné-concerts électro: *Enivrez-vous mes Bien-aimés* (autour le Cantique des Cantiques)

Elle fait partie de la sélection des auteures francophones LES INTRÉPIDES 2022 au Festival d'Avignon.

Elle prépare un long-métrage tiré de DEMOLITION PARTY.

**Tu n'es
certainement pas
la seule. Ce n'est
pas possible.
Statistiquement.
Tu trouves des
gens. Tu ne
t'arrêtes jamais.
Tu t'organises.
Surtout. Jamais.
Ouais. Tu ne
t'arrêtes jamais.
Ok ? Jamais. Il y a
de la lumière et le
soleil qui
t'attendent. Tu es
la première, la
première
survivante. Tu es
la première
humaine,
pas la dernière,
la première.**



CAMILLE MERMET INTERPRÊTE

Elle étudie d'abord le violon et obtient son certificat à 20 ans. Elle obtient ensuite son Bachelor à la Haute École de théâtre de Suisse Romande (Manufacture). Professionnellement, elle alterne aujourd'hui entre les rôles de comédienne, de metteur en scène, performeuse et musicienne. Notamment auprès de Ludovic Chazaud, Les Fondateurs, Anne Bisang, Yvan Rhis, les 3 points de suspension, Oscar Gomez Mata. En collectif, elle travaille avec Marion Duval et Aurélien Patouillard. En 2009 elle est lauréate de Junge Talente, un prix Suisse de cinéma. *L'Amour bègue*, court métrage réalisé par Jan Czarlewski reçoit le léopard d'argent de demain au festival de Locarno ainsi que nombreux prix dans d'autres festivals. En 2015, elle obtient une résidence d'artiste à Berlin par le Service de la Culture du canton de Neuchâtel. Pour ses projets personnels elle met sur pied *Appartamentum* qui tournera entre 2016 et 2019 au Théâtre Populaire Romand ainsi qu'au Théâtre Les halles de Sierre puis à la nouvelle Comédie de Genève.



Elle réalise plusieurs audio-guide aux côtés de Dejan Gacond et Louis Jucker qui propose une visite alternative de la ville, à son effectif se compte la la Chaux-de-fonds et Neuchâtel, Besançon et Genève bientôt. Elle entame un ensemble appelé Meteo dans lequel elle écrit des chansons et joue de la contrebasse au coté de Felicien Donzé (Lia).

**"Je peux garder
mon caleçon?"**

**VALERIE LIENGME,
INTERPRÊTE**

Née en 1971. Diplômée du Conservatoire de Lausanne, section art dramatique (SPAD), en 1995.

Depuis, elle a travaillé comme comédienne avec divers metteurs en scène, (entre autre Pierre-Isaïe Duc, la Cie Pasquier-Rossier, Andréa Novicov, Omar Porras, François Gremaud, Marc Liebens, Mathias Urban, Eric Devanthéry, Sandro Palese, Maya Boesh, etc..) en Suisse et à l'étranger.

Depuis 2009, elle a conçu et participé à la création de plusieurs performances avec, entre autre, Christophe Jacquet et Sabine Zaleene, le collectif Velma et boom production.

En 2011, elle a réalisé et produit deux courts-métrages : La chaîne du bonheur et «...-... ..-.. (inside)».

En 2012, elle termine de CAS de Dramaturgie de l'UNIL.

Elle travaille régulièrement pour le festival *Poésie en arrosoir*.



En 2017, elle met en scène pour les CMC (concert de musique contemporaine de la Chaux-de-Fonds) *d'abord on comprend rien, ensuite on comprend rien* spectacle de poésie sonore. Pour la Cie Le Coût du Lapin, elle écrit, met en scène et joue dans 3 pièces : *Squeak* en 2002, *Romance*, *proposition No 1 : A House full of Tigers* en 2016 et *Romance*, *proposition No2 : dancing in a dark desert* en 2019

**"Je prends la batte.
Ferme les yeux
Sandro. C'est pour
ton bien."**

SANDRO DE FEO INTERPRÊTE

Acteur, metteur en scène et formateur italo-suisse né en 1986 à Bienne et établi à Neuchâtel, il se forme à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège et y travaille avec divers artistes tels que Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière. On a pu le voir en Belgique dans «*Monstres!*», une création traitée dans un style inspiré du cinéma muet puis, de retour en Suisse, dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Cette création est coproduite par le Rust Roest Kollektif (RRK), qu'il co-fonde en 2016. En parallèle, il joue dans *Tu devrais venir plus souvent* (Frakt'), est à l'affiche du court-métrage *Sott'Acqua* réalisé par Audrey Bersier, participe au projet *Voyage Voyage* (Princesse Léopold) et embarque ensuite dans *Nous ne disparaîtrons pas* (Uberrunter) et *Aime-moi ou crève!*

(Cie du Gaz). En parallèle, il continue de se former lors d'ateliers professionnels auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Guillaume Béguin ou encore Séverine Cornamusaz et Nathalie Chéron. Côté mise en scène, il alterne projets personnels et commandes - *La visite de la vieille dame* (2014), *Le Songe d'une nuit d'été* (2016), *Une fois passée la porte* (2017) - et signe *I AM NOT WHAT I AM*, une adaptation d'Othello, avec le RRK.



Il officie également en qualité de regard extérieur, notamment pour *Effondrons-nous!* (Cie Dédale Intime) et *Jojo* (Cie de l'Impolie). Il rejoindra cette-dernière en qualité de co-metteur en scène pour *Quête*, prévu à l'automne 2021. En tant que formateur, il a collaboré avec l'Institut d'anglais de l'université de Neuchâtel et fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR depuis 2017.

Récemment, sous le pseudonyme de Sandford, il pose sa voix sur la track à paraître GOMINA, des musiciens Psycho Weazel.

RÉMY RUFER - INGÉNIEUR SON ET BRUITEUR

Né en 1993 à la Chaux-de-Fonds, Rémy Rufer est un artiste pluriel. Formé en percussion classique au Conservatoire de la Chaux-de-Fonds, il se tourne vers une vision plus alternative et expérimentale de la musique. Il monte les groupes Nuclear Cookery, Club Plaisir et Hallelujah Mother Helpers, qui naviguent entre musique électronique, disco et rock psychédélique. Il y explore la composition et la performance et y développe sa musicalité.



Ayant tourné en Suisse et en Europe, il s'engage dans une formation en Sound Arts à la HKB (Haute école des Arts de Berne). En 2015 il cofonde *les Hyperartistes*, collectif artistique hyperactif qui s'épanouit en créations musico-filmiques (primées aux festivals Fifigrot, Courts-Mais Trash, 2300Plan9 et La Fête du Slip), en performances scéniques et en arts plastiques (expositions aux galeries Soda Mosa et Bon Pied-Bon Art). Le collectif est répertorié dans l'ouvrage « From NE with Love » (2019), dictionnaire réalisé par le centre d'art contemporain QG, La Chaux-de-Fonds, qui regroupe les artistes contemporains orientés arts visuels du canton de Neuchâtel. Il compose également pour le théâtre (Cie Personne, Cie FolledeParole, Cie Instincts Grégaires).

**"On va tous s'en
sortir"**

ALESSANDRA DOMINGUES – CRÉATRICE LUMIÈRES

Née à São Paulo, Brésil, Alessandra Domingues est créatrice lumière et artiste visuelle. Elle possède un Master en théorie et pratique du théâtre de l'Université de São Paulo et une licence en Arts Visuels de la Faculdade Paulista de Artes de São Paulo. Elle est artiste résidente de SP Escola de Teatro, São Paulo depuis 2010. Elle est co-fondatrice de la compagnie théâtrale Cia Livre de Teatro. Son travail de plasticienne a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment au Bahreïn, en France et au Brésil.

Alessandra débute sa carrière en 1998 au Teat(r)o Oficina Uzyna Uzona avec la pièce Cacilda! de Zé Celso Martinez Corrêa qui reçoit le prix APCA 1998 pour l'éclairage. Depuis lors, elle a créé plus de 80 projets de lumière avec des musiciens, des performeurs, des metteurs en scène et des chorégraphes brésiliens et européens. En Suisse, elle a notamment collaboré avec Natacha Koutchoumov (Après-Hamlet), Ensemble Vide (Corazon), Ensemble Batida et A Hauteur des Yeux (Lutko – un espoir naissant), Marthe Krummenacher (Opus Air Box) et Isabelle Chaldek (Cie Folledeparolle).



Son travail explore les relations entre la lumière et l'espace ou les solutions d'éclairage c'est parfois créer ses propres sources ou les détourner de leur utilisation habituelle. Pour dire que la création lumière ne se fait pas en autonomie, mais en liaison avec l'ensemble d'un projet. C'est l'idée de travail collectif qui permet de tester et d'arriver vers des choix qui deviennent souvent évidents. Elle vit désormais à la Chaux de fonds.

**"Des armes, mais
je sais pas faire."**

«Zombie Zombie», une expérience fascinante

NEUCHÂTEL Mêlant théâtre contemporain et morts-vivants, la pièce met en scène trois comédiennes et comédiens qui brulent une pièce radiophonique. Une belle réussite à voir au Pommier du 10 au 13 mars.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

Conjuguer divertissement populaire et théâtre contemporain pointu vous semble difficile? Ajoutez-y des zombies et l'exercice passera comme une lettre à la poste. C'est ce que l'on constate en découvrant le jubilatoire «Zombie Zombie», qui sera présenté du 10 au 13 mars au Pommier à Neuchâtel.



Nous jouons sur le concept de réalité trouée: tout est parcellaire, ce qui permet à l'imagination du public de s'épanouir.

OLIVIA CSIKY TRNKA
METTEUSE EN SCÈNE

Ecrit et mise en scène par la Genevoise Olivia Csiky Trnka (qui tient également le rôle de chauffeuse de salle), cette création rassemble une belle brochette d'artistes neuchâtelois. Sur scène, on retrouve les comédiennes et comédiens Camille Mermet, Valérie Liengme et Sandro De Feo. De plus, les musiciens My Name is Fuzzy (Bastien Bron), Afra Kane, Louis Jucker et Baby Volcano participent chacun à une représentation.

Deux points de vue

On s'en doute, «Zombie Zombie» parle de morts-vivants. Le pitch: trois comédiens enregistrent une pièce radiophonique,



Camille Mermet, Valérie Liengme et Sandro De Feo (de gauche à droite) en répétition. LUCAS VUITEL

que, dans laquelle ils jouent les rescapés d'une invasion de zombies. Ils racontent donc cette histoire et la brulent en direct, à l'aide de divers objets plus ou moins incongrus. Là où les choses se corsent, c'est que dès le début, le public est séparé en deux. La moitié assiste à la représentation

dans la salle où se trouvent les acteurs. Ces spectateurs voient donc comment les interprètes opèrent. L'autre moitié du public est installée dans un autre espace, avec un casque sur les oreilles. Elle ne voit donc rien, mais entend l'histoire et les bruitages. Au bout de 30

minutes, les publics échangent leur place et la pièce recommence, si bien que chaque spectateur aura droit aux deux points de vue.

Le trailer de «Zombie Zombie»

Expérience faite, le résultat est assez bluffant. Lorsque l'on

voit les interprètes frapper leur place avec un bâton pour imiter un os qui se brise, ou écraser une orange avec les doigts pour faire le bruit d'une blessure purulente, on rit. Lorsque l'on entend la même chose dans un casque sans rien voir, pris dans l'histoire, on commence à s'inquiéter. Et

lorsque le régisseur son Rémy Rüfer trafique en direct les voix des acteurs pour les «zombifier» dans les casques, on flippe carrément!

Réalité trouée

«Nous jouons sur le concept de réalité trouée: tout est parcellaire, ce qui permet à l'imagination du public de s'épanouir», explique Olivia Csiky Trnka. «Chacun se raconte une histoire différente.»

Si «Zombie Zombie» se révèle extrêmement divertissant au premier degré, on peut aussi lire la pièce de manière plus symbolique. Pour la metteuse en scène, le zombie représente «le 'lourd' ou la 'lourde'», ces personnes qui ne regardent que leur nombril, sans se préoccuper des règles du vivre ensemble et du bien être collectif.»

Le théâtre pour enrichir le monde

Au final, «Zombie Zombie» fonctionne à merveille. Le texte est habile, drôle et efficace à la fois. Les personnages sont bien conçus et bien interprétés, et leur évolution au fil de la pièce est intéressante. Et l'expérience sonore fait vraiment mouche. Un ressort de la pièce en écoutant les bruits qui nous entourent différemment. «Et c'est bien à ça que sert le théâtre», conclut Olivia Csiky Trnka, «à enrichir le monde.»

LE POMMIER - THÉÂTRE ET CENTRE CULTUREL NEUCHÂTELOIS

A Neuchâtel, jeudi 10 mars à 20h, vendredi 11 et samedi 12 mars à 20h30 et dimanche 13 mars à 17h.

Au seuil du printemps, «Hiver à Sokcho» au TPR

LA CHAUX-DE-FONDS Le premier roman d'Elisa Shua Dusapin a reçu de multiples prix. La pièce tirée du livre se joue jeudi et vendredi.

Un premier roman devenu un best-seller, une pièce qui tourne presque à guichets fermés. Elisa Shua Dusapin a vu sa vie basculer en novembre dernier quand elle a reçu l'un des plus importants prix du monde anglo-saxon, le National Book Award, catégorie «littérature traduite» pour «Hiver à Sokcho», publié en 2016. Il raconte la rencontre entre une jeune étudiante qui hiverne en attendant le printemps en travaillant dans une

station déserte et un bédéiste français. L'action se situe dans une station balnéaire de Corée du Sud. La pièce se jouera jeudi 10 et vendredi 11 mars au Théâtre populaire romand (TPR). Interview de l'auteure jurassienne.

Comment retranscrire sur un plateau cette histoire peuplée de non-dits, de silence?

«C'est dans un objet que la pièce est un autre objet que le livre. On est dans une pièce de théâtre, on est dans un espace

parfois en faisant des ajustements dans la narration. Si les dialogues sont à 100% ceux du livre, la fin est par contre différente en raison des impératifs de la dramaturgie. La tension dramatique est différente au théâtre ou en littérature. C'est plus lent dans un livre. L'originalité est que le bédéiste jurassien Pitch Comment dessine en direct, c'est l'unique décor. Il fait écho au jeu exceptionnel d'Isabelle Caillat, qui

JE 10
ET
VE 11/03



Isabelle Caillat et Frank Semelet, qui signe également la mise en scène, dans «Hiver à Sokcho», pièce adaptée du livre de l'auteure jurassienne Elisa Shua Dusapin. VANN BECKER

arrive à exprimer avec trois fois rien des états d'âme.

Ce spectacle a tout d'abord été créé en version courte. Recevoir le National Book Award a-t-il permis de concrétiser la version longue?

Non. Ce prix est plutôt une circonstance incroyable. La version longue était prévue pour janvier 2021, mais la pandémie l'a empêché. La version longue

sur ce roman primé en novembre dernier a coïncidé avec la reprise de la pièce. La version courte imaginée pour la tournée «Midi théâtre» a connu un grand retentissement et permis cette nouvelle adaptation.

Un prix international, prestigieux, signifie aussi des attentes plus fortes. Est-ce lourd à porter et quel est votre prochain projet?

Genève m'a commandé une pièce tout public qui sera jouée en mai prochain, accompagnée par l'Orchestre de la Suisse romande. Cette histoire sortira en BD dessinée par Hélène Becquelin. Et grâce à un QR code, il y aura aussi la version audio.

En mars-avril, je pars trois semaines dans une dizaine de villes américaines pour une tournée qui avait été reportée. Je ressens cette attente mais elle ne me perturbe pas trop. Sauf que la sortie de mon quatrième livre est repoussée d'un an et demi. Il est prévu pour l'automne 2023. Quand je suis sous les feux de rampe, je ne peux pas écrire. Il me faut une concentration maximale. SWI

22

TPR «Hiver à Sokcho», mise en scène et jeu Frank Semelet. Jeudi 10 à 19h15 et vendredi 11 mars à 20h15, Beau-Site, 10, rue de la Fontaine, Neuchâtel



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.

OLIVIA CSIKY TRNKA

DEMOLITION PARTY

ACTE I: L'APRÈS-MIDI DES PRÉPARATIFS

Chants d'oiseaux

Un jour, je me suis rendue compte que tous les lieux que j'avais habités avaient disparu. Pourtant, dans notre diaspora familiale, entre l'Est et l'Ouest, il y en a eu pas mal: la maison en Slovaquie, les grands-parents partis sous les tropiques, les ateliers d'artiste... Aujourd'hui, tout est englouti. Mais ce qui me manque plus que tout, c'est le jardin de ma mère au chemin de Pierrefleur n.3, à Lausanne. Un havre au milieu de la ville où je la regardais faire pousser des passiflores géantes parmi les statues rouillées. Certains lieux ont une âme et ma mère, jardinière compulsive, avait donné la sienne à ce jardin. Le jour et la nuit y étaient différents. Du sauvage caressait nos pieds nus. Ce jardin était une carte secrète pour se fondre dans le monde. Tout cela s'est évanoui et revient me hanter quand je plane le long des autoroutes. Mais un jardin toujours nous griffe la cuisse. C'est que les morts nous laissent des cadeaux empoisonnés.

Ce jardin magique n'est plus; l'immeuble a été rasé. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'avoir honte. Honte de l'avoir abandonné aux bulldozers, vendu par notre saloppe copropriétaire dont la punition sera de tristes croisières aux Maldives. J'étais en colère et je ne voulais pas le dire. Je croyais être au-dessus de ça, moderne, vivant dans une valise mais ce jardin me suce le cerveau.

On a toutes et tous un jardin quelque part; un terrain vague, une forêt, un balcon, une fenêtre même? Un lieu où on peut être un peu nous, malgré tout. Un endroit où on pose notre regard sur le monde et le Monde nous regarde, comme une trêve. Un jardin secret... Où sont les vôtres? *A quelq'un.e...* tu te souviens du tien? Et toi? Ils existent encore? Sur.es?

Zelený klúčik zo zelenej zahrady, la Clé verte du jardin vert...

Au moment de la démolition, je n'ai pas fait de fête. Je n'ai pas fait de fête pour remercier cette bribe de Paradis... La mémoire reste et nous hante. Mais qu'est-ce qui nous hante exactement? Aujourd'hui, 28 juin 2021, cela fait 5 ans que le jardin de mon enfance s'est fait dévorer par le béton armé. Et pour conjurer son fantôme, il me faut lui dire adieu à présent. Alors, Mesdames et Messieurs, je vous invite donc à célébrer, ensemble, l'anniversaire de sa disparition: *Welcome to Demolition Party!*

Olivia enlève sa coiffe

Mais pour cela, j'ai besoin de reconstruire ce jardin. Et je ne peux imaginer cette fête sans inviter la grande instigatrice de ce lieu, Jana Trnka, ma mère.

Elle accomplit le geste-rituel
Que Jana Trnka soit!

JANKA hésitante, au milieu de la scène
Dobrý deň.

UN TOAST

JANKA
Mon jardin, mes racines arrachées
Que tu revives ailleurs
Que tes graines soient libres
Que tu nous transperces avec ta Beauté!
Živio!

TOUSTES
Živio!

LOUIS
Cher Jardin, quand je t'ai rencontré, tu étais déjà en sursis. J'ai arraché de ton sein multitudes d'arbres pour les sauver de ta destruction. Au cœur de cette beauté éventrée, mère et fille s'entredéchirent telles des Gorgones en furie. Mais comme dit Janka, toutes les apparitions sont bonnes à prendre! Prost!

TOUSTES
Prost!

FRANK
Jardin, herbe moite et tendre, toi qui encourages tous les baisers, je te salue! Des sous-bois, aux squares à pigeons où les langues bouc à la toute première fois s'enlacent, où les bouches s'offrent l'une à l'autre pour toujours et à jamais, et même si c'est pas vrai. Cheers!

TOUSTES
Cheers!

OLIVIA
Jardin! Que tu reviennes nous hanter en mauvaise herbe de trottoir, fougère luxuriante ou course de montagne...

LOUIS
... Oui, vive les courses de montagne!

OLIVIA
Que tu sois là, plus souvent que tu ne le crois, même si je deviens une vieille conne qui jardine! Na Zdravie!

TOUSTES
Na Zdravie!

UNE MIGRATION

OLIVIA
Des racines mystérieuses se propageaient, des hybrides inconnus surgissaient des plates-bandes... Ma mère créait enfin un monde à sa mesure. Elle pouvait faire pousser n'importe quoi, des daturas, un baobab... rien qu'en les regardant.

LOUIS
Oui, elle avait la main verte...

OLIVIA
Elle avait surtout besoin de racines vertes. Sais-tu comment ma mère a émigré? En bikini! Fuir la Tchécoslovaquie communiste, c'était toute une aventure. Pourtant elle a réussi à s'inscrire à un voyage balnéaire en Italie grâce à une pédiatre solidaire - *Jako sa volala?*

JANKA
Pani Matskova!

OLIVIA
Cette doctresse *Matskova* lui a fait un certificat médical pour ce bébé qui n'était pas si asthmatique: aller en Italie serait profitable, l'iode, l'air marin... En car, Janka passe donc la frontière; joie. Mais tout le monde se surveille. Dans un groupe de 20 personnes, tu ne sais jamais qui sont les espions. Arrivée à...; Janka, de ta bolo?

JANKA
Pesaro!

OLIVIA
A Pesaro, elle demande au gérant de l'hôtel de lui ouvrir la petite porte de service. Comment a-t-elle réussi puisqu'elle ne parlait pas italien et lui certainement pas slovaque? Mystère. Ainsi, ce dernier jeudi de ce voyage organisé, elle prend sa poussette, son bébé, glisse dans la doublure un reçu minuscule de Mirza Ghalib. Elle tient un billet de 5000 lires comme une excuse: c'était pour acheter une glace. Et elle sort par la porte de derrière. Voilà comment... A Pesaro, ma mère a émigré en bikini.

JANKA
Emigrova', to je ako odisti' Granát a hodit' ho za seba!

OLIVIA
Emigrer, c'est comme dégoupiller une grenade et la jeter derrière soi.

UNE CERISAIE

Frank est LOPAKHINE
For God's sake, je ne sais pas si je dois pleurer ou crier. I never seen people si incohérents, si inconséquents... Sorry, a disaster is coming. The propriété va être vendue, plus rien ne pousse!

Janka est LIUBOV
Que faire alors, dites, que faire?

LOPAKHINE
Je vous le dis chaque jour; chaque jour, je vous le répète. Il faut rentabiliser la Cerisaie, y couper les arbres et y construire ce que les gens attendent: des chalets. C'est fini le temps des seigneurs et des moujks. Maintenant, on a des vacanciers, il faut pouvoir les accueillir. Il faut des parkings, des supermarchés, des golfs...

LIUBOV, s'avançant
Des villas, des vacanciers? Excusez-moi, mon cher, mais que c'est banal! On couperait, on trancherait? Mais réveillez-vous, Lopakhine, c'est la mort que vous organisez!

LOPAKHINE, se baissant pour lui baiser la main, ne la lâche plus
Liubov, si seulement vous m'aimez. C'est parce que mon père était un domestique, c'est ça? Au fond, je suis un idiot comme lui. Je n'ai rien appris, j'ai une orthographe abominable, comme un cochon. Mais cochon a une âme!
Lorsque Lopakhine lui embrasse la main, Liubov a un tout petit mouvement de retrait. Il remet son haut-de-forme.

Vous allez voir ce que vous allez voir.
S'éloignant au téléphone

Hi Mick, how are you? Let's buy the fucking Cerisaie!

Louis et Olivia en Adam et Eve apparaissent comme des figures du Quattrocento

LIUBOV dessinant
Je vous en prie, restez Frank! Frank? Parking, supermarchés? Je me sens comme à la veille d'une catastrophe. De je moi rhododendron? J'ai du mal à respirer, je teplo, nie? A moje kiwi? C'est bizarre. Et les renards? Qu'est-ce que je vous ai fait?! De je jasmin? Pourquoi vous m'abandonnez? Mes kiwis? Où êtes-vous? Ma cerisaie, mon jardin, Qu'est-ce que je vous ai fait?!

LOPAKHINE dans un chorégraphie dévastatrice
I bought it, it's mine, the cherry orchard is mine! Ah, dites-moi que je rêve, dites-moi que j'hallucine, I lost my mind!
La Cerisaie est à moi. J'en suis le maître. Je casse, car je paie la casse! Me, Lopakhine, le morveux dont les ancêtres n'avaient même pas le droit d'entrer à l'office... Look, comment le petit Lopakhine que l'on battait is a fucking genius! Le monde m'appartient, il n'y aura plus de jardin! Voyez, comment Lopakhine va asséner son premier coup de hache. Avec une branche, il se fouette par mégarde. Il y prend goût. Jardin, c'est qui le patron maintenant? Death to the Garden! Je remplirai le monde de béton et d'asphalte à ma gloire! I'm the King of the world Au public Qu'est-ce qui y a? Pourquoi tu me regardes comme ça? Bande de petits Suisses rampants et grouillants, misérables... *Il descend à terre, phacochère grognant.* Vous vous roulez dans le plastique, sucez mes connexions électriques. C'est moi qui fabrique ton téléphone portable! Ton ordinateur, c'est à moi que tu l'achètes! Ta montre, elle est à moi. Ton pull, c'est moi! Adidas, Mac, it's me, PSG, Still me! Je sais pas ce qui me retient de vous découper en rondelles. Pour en faire quoi? Pour construire des usines à gaz, des aéroports, des machines à laver, des machines à fabriquer des machines... Des films pour vous faire rêver et des armes pour tous vous maîtriser, des bijoux d'anus, des bordels avec des prostituées par milliers, des missiles, des antimissiles, des satellites, depuis ma Cerisaie des fusées pour aller sur la Lune, pour Neptune, des fusées pour Mars...

Janka le gifte

LIUBOV
C'est une griotterai, pas une cerisaie, connard! Que mes griottes t'étoffent! Que tes machines te dévorent! Que tes enfants crèvent de soif!

LOPAKHINE
Si seulement vous m'aviez aimé.

LIUBOV
On va aller tous aux Caraïbes, manger des steaks de requin. Je veux boire le sang des vierges maya. Je veux profiter, j'ai le droit de profiter! Je suis la première et la dernière qui va profiter, après moi le Déluge!

Louis et Olivia proposent la Pomme au public
Pourquoi vous en voulez pas?!

Frank chante You don't love me anymore

EDEN INFINI

Tri Kroky na Východ, aby bol Začiatok,
Tri Kroky na Západ, aby bola Cesta,
Tri Kroky na Sever, aby bol Domov,
Tri Kroky na Juh, tam je Zahrada!
We are Goddesses, Gods and Ghosts.
There will be Night
J'appelle les esprits des fleurs
J'appelle les esprits des Morts
J'appelle les esprits des eaux, russalki a vodnikov,
J'appelle la séve.
I put a spell on you!



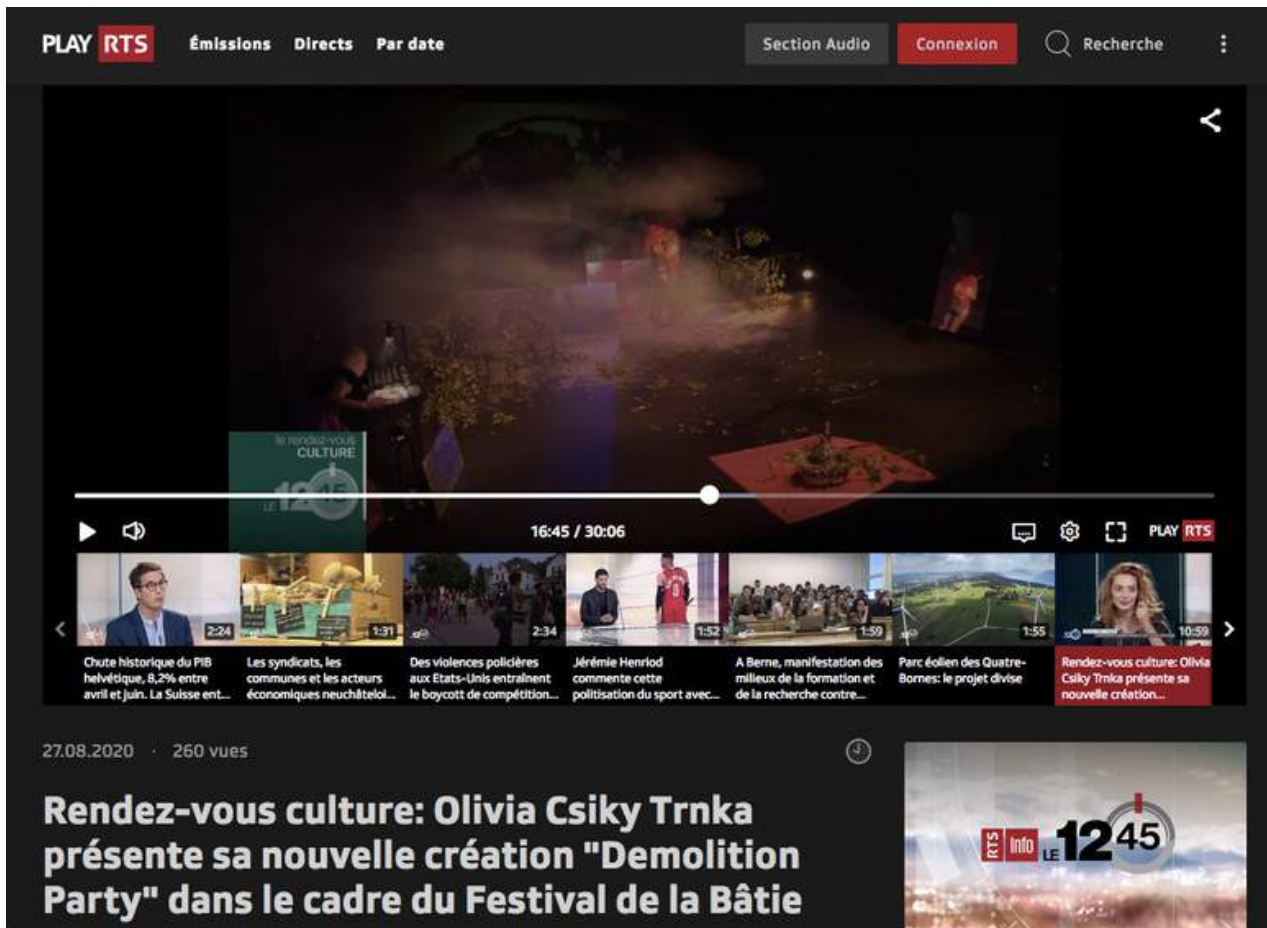
BIO

OLIVIA CSIKY TRNKA Née à Bratislava, Olivia Csiky Trnka grandit en Suisse. Au théâtre comme au cinéma, elle travaille autant comme interprète que dramaturge. Diplômée de La Manufacture, elle a suivi en parallèle un Master en histoire de l'art à l'université de Lausanne sur «Le sublime comme dramaturgie du spectateur». Comme metteuse en scène, elle poursuit cette quête au sein de Full PETAL MACHINE avec des créations entre théâtre, performances et multimédia. Elle manie le minimalisme magique pour générer des expériences collectives interrogeant notre monde et incarnant nos futurs possibles. *Charge les Froidaisons!*, concert parlé, a été présenté à Radio Antigel 2021. *COME TO ME*, performance sur l'hybridation selon D. Haraway, a été proposé à la BIG de 2019; elle a aussi conçu *PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME*, conférence performée sur les songes. PROTOCOLE

V.A.L.E.N.T.I.N.A., solo sur la conquête spatiale et l'émigration, est un projet lauréat de l'Observatoire de l'Espace-CNES, création du Petitthéâtre de Sion, suivi de *MARS ATTENDING*, installation cinématographique réalisée avec Jd Schneider et L. Sé au Théâtre de l'Usine. Sur la transmission matrilinéaire et la vengeance de la nature, elle crée *DEMOLITION PARTY* au festival de la Bâtie 2020, Théâtre Saint-Gervais, qu'elle reprend avec son diptyque *PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A.* et *MARS ATTENDING*, du 6 au 10 juillet au Centre culturel suisse de Paris. En lien avec *DEMOLITION PARTY*, elle y verra la publication *Je ne crois pas aux fantômes mais mon jardin en est plein et ma mémoire et mon cœur*, composé avec J. Trnka et N. Caudey pour lutter contre l'éphémère du théâtre. www.fullpetalmachine.ch; www.ccsparis.com

DEMOLITION PARTY FESTIVAL DE LA BÂTIE, GENÈVE

REVUE DE PRESSE 2020



RENDEZ-VOUS CULTURE: OLIVIA CSIKY TRNKA PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION "DEMOLITION PARTY" DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA BÂTIE

PAR JULIE EVARD

LE 27 AOÛT 2020

POUR REGARDER:

[HTTPS://WWW.RTS.CH/PLAY/TV/12H45/VIDEO/RENDEZ-VOUS-CULTURE-OLIVIA-CSIKY-TRNKA-PRESENTE-SA-NOUVELLE-CREATION-DEMOLITION-PARTY-DANS-LE-CADRE-DU-FESTIVAL-DE-LA-BATIE?](https://www.rts.ch/play/tv/12H45/video/rendez-vous-culture-olivia-csiky-trnka-presente-sa-nouvelle-creation-demolition-party-dans-le-cadre-du-festival-de-la-batie?URN=URN:RTS:VIDEO:11559659)

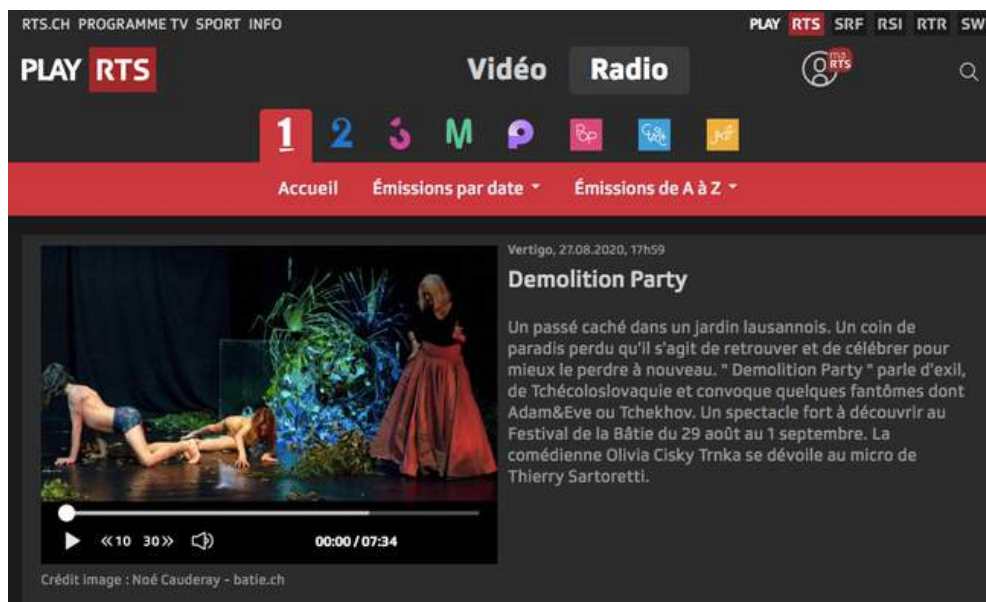
[URN=URN:RTS:VIDEO:11559659](https://www.rts.ch/play/tv/12H45/video/rendez-vous-culture-olivia-csiky-trnka-presente-sa-nouvelle-creation-demolition-party-dans-le-cadre-du-festival-de-la-batie?URN=URN:RTS:VIDEO:11559659)

VERTIGO, THIERRY SARTORETTI

LE 27 AOÛT 2020

POUR ECOUTER:

[HTTPS://WWW.RTS.CH/PLAY/RADIO/VERTIGO/AUDIO/DEMOLITION-PARTY?ID=11529061](https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/demolition-party?id=11529061)



The screenshot shows the RTS website interface. At the top, there are navigation links for 'PLAY', 'RTS', and various channels like 'SRF', 'RSI', 'RTR', and 'SWI'. Below this is a menu with 'Vidéo' and 'Radio' tabs. A navigation bar contains 'Accueil', 'Émissions par date', and 'Émissions de A à Z'. The main content area features a video player for 'Demolition Party' with a play button, progress bar, and volume icon. The video title is 'Demolition Party' and the description reads: 'Un passé caché dans un jardin lausannois. Un coin de paradis perdu qu'il s'agit de retrouver et de célébrer pour mieux le perdre à nouveau. "Demolition Party" parle d'exil, de Tchecoslovaquie et convoque quelques fantômes dont Adam&Eve ou Tchekhov. Un spectacle fort à découvrir au Festival de la Bâtie du 29 août au 1 septembre. La comédienne Olivia Cisky Trnka se dévoile au micro de Thierry Sartoretti.' The video player shows a scene with a woman in a red dress and a man in a blue shirt on a stage with a large green plant structure.

LE TEMPS,

ALEXANDRE DEMIDOFF ET MARIE-PIERRE GENECAND

1 SEPTEMBRE 2020

SPECTACLES

Sous les masques, La Bâtie bourdonne



Le chorégraphe suisse Thomas Hauert touche au cœur en ce début de festival. L'artiste sud-africaine Robyn Orlin s'attaque, elle, aux «Bonnes» de Jean Genet, avec des acteurs endiablés



Et pourtant, elle tourne, La Bâtie. On imaginait le festival genevois accroché à son thermomètre, comme Argan, le malade imaginaire de Molière. On le pensait paralysé par l'anxiété, obsédé par le postillon fatal, celui qui transformerait une salle en lazaret. Cette première semaine, elle roule des mécaniques, malgré le masque qui vous donne des airs de bouledogue en hiver. Le public répond présent et les artistes tiennent leur rôle: ils tapent sur les nerfs, créent des bulles de sensation, distordent l'espace-temps.

Comment ne pas admirer les interprètes somnambules du Suisse Thomas Hauert, chorégraphe établi à Bruxelles? Son *If Only*, qui s'est donné à la Salle des Eaux-Vives, est une danse d'après. Une catastrophe a eu lieu. Quelque chose s'est effacé. Restent des hommes et des femmes sonnés, leurs gestes d'oiseaux englués, leurs visages de funérailles, leurs pattes ensablées.

Etreinte au ralenti

Cette humanité tâtonne, entre deux états. Jean et pull gris large, Thomas Hauert est assis, dans l'attente d'on ne sait quel vent. Non loin de lui, une femme, coiffée d'une queue de cheval, regarde dans le vague, statufiée. Le désir pourtant circule encore, tenu comme les mobiles en fil d'or qui planent sur les protagonistes, insistant comme le piano et le violon voulus par John Cage pour *Thirteen Harmonies*. Lazare revient du monde des ombres, il en porte le sceau.

If Only est la fable d'une renaissance. C'est sa beauté. Désormais, chaque pas est une promesse. Chaque pas est aussi une délivrance, entraînée par la mélopée de John Cage. On se fond dans cette déambulation, on guette le ballet infime des mobiles – liane, serpent, échelle de marin. A un moment, un boulingueur lessivé étreint une voyageuse sans bagage. L'archet vivace de Cage escorte cette effusion du pauvre. On est transpercé.

Autre adieu au monde ancien, vénéneux celui-là, à la Salle du Lignon.

La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, fâchée de la première heure – contre la ségrégation, l’humiliation des sans-grades –, s’attaquait, jusqu’à lundi, aux *Bonnes* de Jean Genet. Sur le plateau, un écran comme au cinéma et une caméra naine. C’est devant cet œilleton que jouent deux acteurs de couleur, deux hommes en proie à leurs personnages, Solange et Claire.

Les frangines de Genet parodient Madame, exorcisent la servitude des jours en empruntant les fétiches du pouvoir, mûrissent l’assassinat de la patronne. Le spectacle manque d’assise, de subtilité aussi dans les passes d’armes. Le texte est trop souvent sacrifié, mais pas son esprit et c’est peut-être l’essentiel.

Captives d’un film

En préambule, un film, signé Christopher Miles, plonge le spectateur dans le Paris de la place Vendôme, au cœur d’un appartement luxueux. On y arrête un homme – l’amant de Madame. A l’écran encore, une femme de chambre entre dans le salon de sa maîtresse. A la seconde, son visage est remplacé par celui d’un des deux acteurs noirs. Tour de passe-passe, scandé par un musicien sur scène. Solange et Claire sont les héroïnes du film qui les happe, captives d’un cadre qu’elles vont subvertir. Et tant pis pour Madame, qui rentre à l’improviste – un autre comédien, blanc celui-là.

Robyn Orlin ne fait pas dans la légèreté en multipliant les travestissements. Mais elle a le sens de l’apothéose et de l’allégorie. Claire, attifée de la traîne en tulle de Madame, s’évade, vers le gradin et le public – scène qui évoque la *Mademoiselle Julie* de Matthias Langhoff, à la Comédie en 1989. Elle passe de l’autre côté du miroir, affranchie de sa condition ancillaire. Liberté de pacotille. A la fin, les sœurs gisent dans l’étoffe sanglante d’un amour impossible.

Affaire de famille encore, baignée par un surnaturel onirique. Olivia Csiky Trnka a voulu honorer la disparition du jardin qui fut son berceau, une friche baroque née à Lausanne et choyée par sa mère artiste. Pour cela, elle a implanté au Théâtre Saint-Gervais de vrais feuillages et une fausse rivière. Sa *Demolition Party* marque par son originalité, sa force émotive et un final spectaculaire qui rappelle Gisèle Vienne et reste dans les esprits.

Sur scène, aux côtés de la jeune femme liane, on découvre sa mère, Jana Csiky Trnka, émouvante Lioubov de *La Cerisaie* et peintre de ses humeurs au rétroprojecteur. Dans cet éden reconstitué, il y a aussi son compagnon, Louis Sé, parfait en beauf attardé et l'impayable Frank Williams, musicien qui fait pouffer sous les traits d'un romantique décalé. La fable parle de l'arrogance du fric versus l'innocence des poètes et amis de la nature. Le tout n'est pas révolutionnaire, mais bien mené et, à la fin, joliment atmosphérique. Même masquée, La Bâtie a de la gueule.

La Bâtie, jusqu'au 13 septembre.

TEMPS D'ARRÊT DU JEUDI



La petite goutte du premier rang



MALIKA PELLICOLI, RÉALISATRICE

Le festival de la Bâtie a commencé le week-end dernier. Une édition particulière en cette période trouble. Mais les acteurs culturels genevois, Claude Ratzé en première ligne, ont décidé de se serrer les coudes pour que cette année, le festival ait bien lieu. Mon amie Aude Bourrier a eu la chance d'assister la mise en scène de «Demolition Party», un spectacle créé pour l'occasion. Après des répétitions fastidieuses par Zoom, les comédiens ont pu fouler les planches à nouveau. Aude m'invite à la répétition générale, veille de première. Tous sont tendus, impatients, prêts à tout donner. A mon arrivée, les spectateurs sont priés d'attendre à une distance respectable dans le grand hall du théâtre Saint-Gervais.

Sous les masques, je reconnais quelques amis. En chiens de faïence, on se salue de loin. Un à un, on nous demande notre nom, notre numéro de téléphone, notre adresse e-mail. Puis une jeune femme nous accompagne à notre place. Le public s'installe par groupe d'amis. Une fois les précautions d'usage mises en place, la salle est à moitié vide. Je me retrouve au premier rang. Une fois assise, je retire mon masque, comme le reste de l'assemblée.

Les lumières s'éteignent et la pièce commence avec la voix de la talentueuse metteuse en scène et comédienne Olivia Csiky Trnka. Quatre comédiens sur scène. Une installation scénique qui se construit sous nos

J'avais oublié à quel point le spectacle vivant me manquait. C'est la première fois que j'assistais à une pièce depuis mars. En sortant, je me suis sentie revivre.»

yeux. Une heure vingt-quatre de bonheur. «Demolition Party» foudroie tout sur son passage, à commencer par ma petite peur d'être là en temps de Covid. Dernier acte, les comédiens mangent une betterave avec une sensualité animale puis ils s'approchent du bord de la scène pour nous défier d'y goûter. Le génial Frank

Williams les rejoint pour crier sa rage face à toute cette Demolition. Là, je m'arrête net. J'ai peur qu'une petite goutte de salive se propage au premier rang. Ils sont trop près, la peur de l'autre qui s'était endormie à l'extinction des lumières m'envahit en un instant. C'est ça aussi, assister à un spectacle en mode Covid. Mais nous bousculer, n'était-ce pas aussi la volonté d'Olivia Csiky Trnka?

J'avais oublié à quel point le spectacle vivant me manquait. C'est la première fois que j'assistais à une pièce depuis mars. En sortant, je me suis sentie revivre. Merci à Olivia, Aude et aux autres. Que vive la culture, c'est elle qui nous sauvera de la folie.



Saison truculente au Théâtre St-Gervais



La saison débutera le 29 août avec une «Demolition Party», un spectacle qui mêle théâtre, peinture et musique. >>

THÉÂTRE - La saison 2020-2021 du Théâtre St-Gervais s'annonce des plus truculentes. Les hostilités seront lancées le samedi 29 août avec l'étonnant spectacle *Demolition Party*. Ce dernier mêle théâtre, peinture et musique. Il met en scène un peintre slovaque rêvant de tropiques, une metteuse en scène hantée par ses origines, un rockeur américain dingue de la Suisse et un vidéaste alsacien caméléon. Un drôle de

quatuor à découvrir jusqu'au 1er septembre. Les passionnés de bécanes seront heureux d'apprendre que la performance *Estás conduciendo un dibujo*, prévue du 5 au 11 septembre, évoque un artiste qui devient motard. Entre paysages imaginaires et itinéraire inattendu. Autre moment fort, *Outrage au public* est une pièce écrite en 1966 par un futur prix Nobel de littérature, Peter Handke. Elle s'appa-

rente à un assassinat du théâtre par lui-même. De l'anti-théâtre qui bouscule son public. Avec pour toute arme son instinct et ce texte réputé impossible, le jeune acteur défie la salle. Notons encore *Premier amour*, présenté du 12 au 17 janvier 2021. Sur un texte du génial dramaturge irlandais Samuel Beckett, le spectacle condense le doute existentiel et l'humour amer qui traverseront toute l'œuvre théâtrale. Dans un

décor dépourvu à l'extrême, le plus simplement et le plus intensément possible, Barbara Baker et François-Xavier Fernandez-Cavada convolent pour tailler leur voie dans ce diamant forgé à grands coups d'absurde et de silence. Jouisssif! FB

Saison 2020-2021, Théâtre St-Gervais, Genève, www.saintgervais.ch



Mentalisme: le roi Viktor Vincent p. 12



Ciné en plein air à Plan-les-Ouates p. 13



Théâtre: tempête sur l'Orangerie p. 13



Balade: Chasseron se mérite! p. 16

La 44e édition de La Bâtie aura lieu à la rentrée

FESTIVAL - Les inconditionnels du Festival La Bâtie, et ils sont nombreux, peuvent se réjouir, la 44e édition se tiendra du 28 août au 13 septembre prochains. Evidemment, dans le respect des normes sanitaires encadrant les manifestations culturelles. Toute l'équipe du festival travaille d'arrache-pied pour préparer une célébration des arts



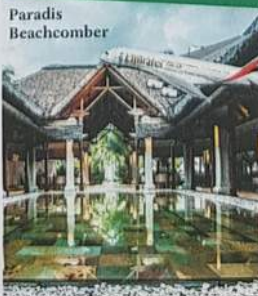
Lors de la dernière édition, le show «#PUNK 100% POP *NIGGA» avait mis le feu à La Bâtie. >>

vivants digne de ce nom dans une quarantaine (c'est de circonstance) de lieux partenaires. Bien que bousculée et privée de certaines collaborations de portée internationale, la programmation proposera pas moins de 80% du contenu prévu depuis plusieurs mois, adapté aux contraintes du moment. La Bâtie demeurera en outre fidèle à son ADN, qui promeut le développement de la territorialité, le renforcement de propositions transfrontalières et le travail continu sur la mobilité. Dans cette optique, le festival sillonnera une fois encore le territoire du Grand Genève et invitera le public à circuler entre la cité et ses communes (dont Vernier, Carouge, Meyrin, Plan-les-Ouates, Onex et Chêne-Bourg), Nyon, la Haute-Savoie et le Pays de Gex. FB

44e édition du Festival de La Bâtie, Genève, www.batie.ch

50 ans GHI Grand concours toutes les semaines

À gagner cette semaine:
2 bouteilles Les Bulles Brut de Stéphane Dupraz



Paradis Beachcomber

En jouant vous participez automatiquement à notre grand tirage au sort du 5 novembre 2020 pour tenter de gagner un luxueux voyage d'une semaine pour 4 personnes (2 adultes + 2 enfants) à l'île Maurice en all inclusive dans un hôtel Beachcomber, www.beachcomber-hotels.com



Jouez par SMS en envoyant CHIANI, suivi de votre nom et prénom, au 911 ou en appelant le 0901 888 022 (depuis un téléphone fixe), code 11 (1fr:90 le SMS ou appel) ou en remplissant un coupon de participation à nos guichets, 22 avenue du Mail, délai lundi 27 juillet minuit.

lets travel

BEACHCOMBER

Emirates

GENÈVE terroir

PROCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A

vertige sur la conquête spatiale et l'immigration

"PROCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A", SPECTACLE SIDÉRAL SUR LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

PROCOLE VALENTINA VERTIGO / 4 MIN. / LE 30 OCTOBRE 2018. THIERRY SARTORETTI



[HTTPS://WWW.RTS.CH/INFO/CULTURE/SPECTACLES/9958711--PROCOLE-V-A-L-E-N-T-I-N-A-SPECTACLE-SIDERAL-SUR-LA-CONQUETE-DE-L-ESPACE-.HTML](https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9958711--PROCOLE-V-A-L-E-N-T-I-N-A-SPECTACLE-SIDERAL-SUR-LA-CONQUETE-DE-L-ESPACE-.HTML)

DANS UN SPECTACLE SOLO, LA COMÉDIENNE OLIVIA CSIKY TRNKA ENVOIE LE PUBLIC SUR LA PLANÈTE MARS. A DÉCOUVRIR LE 1ER NOVEMBRE À YVERDON ET LES 29 ET 30 NOVEMBRE À NYON. D'ABORD, ELLE NOUS RACONTE UN JOUR DE SA VIE À LA CRÈCHE, OLIVIA CSIKY TRNKA. ELLE HABITE ALORS BRATISLAVA, DANS UN PAYS QUI S'APPELLE ENCORE LA TCHÉCOSLOVAQUIE. LE MUR DE BERLIN EXISTE TOUJOURS ET LA PETITE OLIVIA TIEN UN BOUQUET DE FLEURS. ELLE A APPRIS PAR CŒUR UN MOT DE BIENVENUE POUR SALUER LA VENUE EXCEPTIONNELLE DE VALENTINA TERECHKOVA. TERECHKOVA ? UNE HÉROÏNE DES TEMPS MODERNES! LA PREMIÈRE FEMME COSMONAUTE ENVOYÉE EN ORBITE PAR L'AGENCE AÉROSPATIALE DE L'UNION SOVIÉTIQUE. ET C'EST AINSI QUE NAÎT UNE VOCATION. OLIVIA VEUT ÊTRE COSMONAUTE EN URSS. ELLE SERA COMÉDIENNE EN SUISSE ROMANDE. MAUDITE MYOPIE QUI L'EMPÊCHE À JAMAIS D'EMPOIGNER LES COMMANDES D'UNE FUSÉE VOSTOK !

PROCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A TEASER

[HTTPS://VIMEO.COM/290521462](https://vimeo.com/290521462)

Olivia Csiky Trnka réalise son rêve de «départ parfait»

Scènes Conquête de l'espace, de la scène et du public, ces jours, au Théâtre de l'Usine!



Par Katia Berger 19.10.2018

Olivia Csiky Trnka dans la peau de la première cosmonaute, Valentina Terechkova.
Image: FRANK LORIOU

Ses yeux sont grands comme des planètes. Sa voix semble émise depuis le cosmos. Ses gestes incluent ceux de l'extraterrestre frappé de strabisme. Et son esprit n'a de pareil que l'allumage bourdonnant d'une fusée. Avec tout cela, la performeuse Olivia Csiky Trnka ne chérit qu'une idole: la première cosmonaute femme, nom de code Tchaïka («la mouette») lors de sa mission en 1963, la Soviétique Valentina Terechkova («un mélange entre Beyoncé et le pape, là d'où je viens»). Au nom de sa compagnie Full PETAL Machine, elle ne caresse ainsi qu'une seule ambition: enfiler à son tour la combinaison spatiale.

Née à Bratislava, tôt immigrée à Lausanne, Olivia Csiky Trnka a l'exil vissé au corps. Partir, elle ne connaît que cela, aussi bien dans le délire dramaturgique que pour l'étranger, cet inconnu. Aussi, durant le scintillant stand-up qu'elle interprète ce week-end au Théâtre de l'Usine, «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.», elle «annonce officiellement que je suis candidate pour Mars 2021». Cet honneur, elle l'a décroché en incarnant – si, si – le lanceur Ariane 5 («doté d'un moteur Vulcain à 516 soupapes») devant un jury du Centre national d'études de l'espace (CNES).

Sur le mode en vogue de la conférence interactive, la comédienne raconte par le menu le protocole qu'elle a dû suivre pour participer aux simulations de vie sur l'utopie martienne. Tout en glosant avec enthousiasme, notre alien construit son installation plastique, visuelle et sonore – balles de ping-pong en guise d'étoiles, échelle suggérant une navette, bâches diverses, soufflerie, projections vidéo et autres grésillements sous éclairage ultraviolet.

Une fois l'envol bien assuré, la néobaronne de Münchhausen amorce pour son assistance un atterrissage pour le second module de l'expérience: «Mars Attending», ou la conquête de l'œuvre multimédia reproduisant le versant mélancolique de la colonie. Eh oui, puisque «le volcan est la condition première du vivant»...

Comédienne issue de la Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande, Olivia Csiky Trnka a désormais les moyens de se venger de ce coup du sort: le théâtre peut tout. Y compris recréer la conquête de l'Espace sur un plateau à l'aide de balles de ping-pong, d'autocollants, d'une échelle en aluminium, d'une couverture de sécurité, de musique et d'un éclairage ad hoc.

En plus, la comédienne nous présente son nouveau projet. A défaut de gagner les étoiles, elle participera à une mission de préparation à la vie martienne. Un de ces séjours prolongés où un groupe d'individus sélectionnés vit en autarcie, reproduisant chaque jour les gestes et les conditions d'une exploration de la planète rouge.

En principe, ce sont plutôt des scientifiques qui s'isolent un an durant, mais les agences spatiales ont remarqué qu'il valait mieux mélanger les origines de ces pionniers du virtuel afin d'apaiser les tensions et favoriser la vie en communauté. Pour Olivia Csiky Trnka, le rêve devient réalité. Elle est indispensable à la réussite d'un tel projet: mission martienne, me voilà!

Spectacle galactique



Olivia Csiky Trnka dans "Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A" ©FRANK Loriou

On y trouve de tout. Récit personnel, exposé de ce projet fou-dingue-givré, illustration de la vie dans l'espace, récréation de l'Univers, voyage, façon Méliès, d'une exploratrice qui s'envole pour Mars. Avec en bonus, les données techniques, l'envol de la fusée, l'apesanteur, l'exploration de la planète hostile, les expériences en scaphandre pour assurer sa survie, la présence inquiétante d'une extra-terrestre ou encore l'explosion en direct d'un volcan martien.

La comédienne s'envoie en l'air et nous avec. On ressort de ce spectacle avec l'impression d'être encore un peu là-haut. Perché du côté de la planète rouge. Un plaisir sidéral et sidérant.

Thierry Sartoretti/mcc

>> "Protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a", Théâtre de l'Echandole, le 1er novembre. Usine à gaz,

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Emigration, autofiction et conquête spatiale

GAUCHEBDO

Théâtre • Entre autofiction et exploration, Olivia Csiky Trnka part sur les traces de la première femme à émigrer dans l'espace. Avant de se lancer dans une évocation étonnante du «vertige de l'émigration» et une mission dramaturgique martienne.

Publié le [1 novembre 2018](#) par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)

Le diptyque scénique «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING», vu au Théâtre de l'Usine, et actuellement en tournée romande, fait son miel d'un théâtre artisanal. Il mêle installation plasticienne, geste sensorielle, protocole de training à une mission martienne et interrogations éthiques. Le tout carbure à la douce ironie poétique et métaphysique.

«La réalisation part de ce désir d'espace, d'envol, de départ. Les astronautes ne sont-ils pas les seuls héros internationaux et positifs? L'opus met en rapport ces dimensions spatiales avec mon parcours singulier d'immigrée», explique, en entretien, l'artiste d'origine slovaque. Des trajectoires interplanétaires et d'émigration construites ainsi avec des matériaux à la solidité et à la portance variables. «Il s'agit de partir du minuscule, du banal, de l'Absurde pour aller vers le très grand, sublime et signifiant afin de favoriser une expérience sensorielle et une dystopie chez le spectateur, du stand-up à la performance». Olivia Csiky Trnkase joue notamment le rôle de l'extraterrestre un brin sorcière, débarquée en Suisse. Avec ironie, elle interroge les préjugés communs face à l'immigration.

Ecosystème

Le décor est envisagé comme un écosystème-laboratoire, dans lequel s'immerge la performeuse au statut incertain : conférencière, dramaturge de l'espace, mimographe reproduisant le lancement de la fusée Ariane 5 sous la forme d'un ballet géométrique et graphique. Mais aussi extraterrestre aux pupilles aveugles, reconduisant les mouvements décharnés de bûte. Ou artiste au destin enfantin d'astronaute contrarié par des problèmes oculaires, détaillant sa relation au cosmos et l'inscription de son être au cœur de l'univers? Un peu (trop?) de tout cela, sans doute. Le spectacle décolle dans des formes scéniques déjà arpentées notamment par le dramaturge et metteur en scène français Philippe Quesne (*L'Effet de Serge, Big Bang*) qui est l'un des plus inventifs satellites de ces scénographies dites immersives et d'un théâtre suintant l'esprit bricolé do-it-yourself.

Journal de soi

Au chapitre de son biopic, la jeune performeuse rappelle qu'elle fit partie des «jeunes astronautes lausannois»,

- | Nos infos
- | Actus des lieux
- | Critiques
- | Entretiens
- | Editions
- | Recherche
- | Cinéma / Parole

Cinéma | Expositions | Danse & performance



OLIVIA CSIKY-TRNKA : PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME, INTERVIEW

Alors que sa plus récente création, **Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.**, a suscité l'enthousiasme du public et des programmeurs, dans le cadre du festival Sidération, à l'Observatoire de l'espace, et pour aller plus loin dans l'univers de cette jeune metteuse en scène et chorégraphe, nous revenons avec Olivia Csiky Trnka sur un travail au long cours, autour des rêves lucides, de la transe et des protocoles hypnotiques, **Paupière train fantôme**.

ABLC : Quelle a été la première impulsion aux origines de cette création ?

Olivia Csiky Trnka : Tout est parti d'une recherche sur le rêve lucide. Dans un premier temps, la pièce prend la forme d'une conférence académique, qui se métamorphose en séance d'hypnose qui dégénère. Cette feinte permet de faire entrer les spectateurs dans un état spécifique. Cette relation directe encourage à fermer les yeux et se retourner vers soi-même, recentre, enfin rend plus perméable, et favorise la bascule vers le rêve. Cette conférence permet aussi d'implanter des idées autour des certaines thématiques : les rapports à la sexualité, à la peur, par exemple – de façon à ce qu'elles soient réactivées par la suite. Cette conférence fait également entendre une revendication politique : rêver permet de prendre conscience que nous avons des pulsions terribles, les laisser nous traverser et nous quitter sans en avoir à les subir davantage. Nous pouvons ainsi nous en détacher dans le réel. Le rêve est un outil très puissant de digestion. Rêver est une leçon de liberté.

A partir de ces intuitions, j'ai écrit un projet autour des cauchemars suivant une structure en trois points : conférence – rêves exposés – transe.

ABLC : Comment le travail sur les rêves s'est-il mis en place ?

Olivia Csiky Trnka : J'ai demandé aux performeurs d'écrire leurs rêves. Tous les rêves racontés durant la pièce leur appartiennent. Rêver, c'est tout un travail : la mémoire du rêve se muscle également. Déjà au bout de deux semaines de résidence, la différence était évidente. Les songes sont plus nombreux, plus détaillés, et donc plus complexes. Quelque chose m'a frappé tout particulièrement : les rêves des uns et des autres se contaminaient au fil du travail, comme si cette création continuait malgré nous.

Nous avons fait des improvisations à partir de ces songes, en nous questionnant sur les manières de les raconter, à travers les mots, mais surtout, à travers des états physiques. Il s'agissait de dépasser ce rapport policé ou anthropomorphe, moral et idéologique que nous pouvons en avoir.

Ensuite, nous avons exploré ensemble de manière plus fine les processus du rêve : les ralentissements, les qualités de perception, comment le réel peut vriller au sein d'un rêve. Il était essentiel d'encourager et nourrir ce rapport réflexif qui est celui du rêve lucide. Nous avons beaucoup travaillé en improvisation sur l'autohypnose.

ABLC : Approfondissons cette étape de la collecte des rêves, avec la parole comme première médiation.

Olivia Csiky Trnka : Nous sommes d'abord passés par la parole : se raconter tout simplement des rêves, pour ensuite les mettre en corps. Nous nous sommes fixés des règles : visualiser, dire avec des phrases très simples, factuelles, éviter les adverbes de coordination temporelle. Chacun a trouvé sa manière de raconter en fonction de sa propre personnalité : certains sont très en dehors, d'autres sont complètement dedans. Par exemple, Valérie Liengme voit souvent des parties et des matières que ce soit des corps ou des objets. Ses rêves sont extrêmement plastiques. Il s'agissait de faire toujours attention à rester au plus près de la sensation du rêve : contentement, étonnement, peur... Laisser infuser ces sentiments dans la parole. Garder une certaine plasticité du langage. Faire attention à l'espace, faire des renvois au réel. Garder les noms sans pour autant les expliciter, comme des évidences. Utiliser toujours le présent. Se tenir au plus près du rêve : préserver ses ellipses, ses façons de fragmenter le corps. Choisir et assumer un type d'adresse : à soi, à quelqu'un, à

A BRAS LE CORPS,
SMARANDA TRIFAN
28 MARS 2017

entre les codes culturels. Mais je situerais le voyeurisme dans le plaisir de regarder ce passage, davantage que du côté de ce qui est réellement montré. C'est ça qui nous contamine. Nous avons tous quelque chose de voyeur. C'est la raison pour laquelle l'idée même de spectacle fonctionne. Ce type de voyeurisme opère même entre les danseurs. Il s'agit de comprendre ce plaisir et en faire quelque chose, non pas le subir, mais l'utiliser, le transformer. C'est à l'endroit de la métamorphose que nous rejoignons les logiques du rêve.

ABLC : Le public qui fait partie de la configuration générale de l'espace et les rapports que vous instaurez avec les spectateurs subissent tout au long de la pièce des fluctuations considérables.

Olivia Csiky Trnka : Le cadre théâtral est agréable, rassurant. Quant à l'adresse qui annihile parfois le quatrième mur, cela tient de la dynamique propre aux rêves : il s'agit de créer un rapport direct, par le toucher, par le regard, toujours de manière très douce et attentionnée. La lumière de Thomas Lourié alimente ce rapport atmosphérique à l'espace. Les lumières sont indépendantes du plateau, mais elles en éclairent soudainement une partie comme un rayon de soleil. Ce puissant contraste intègre le hasard, mais rend compte également d'une iconographie plus classique, celle de la *Révélation*. Nous jouons de ce que je nomme le *minimalisme magique* ou comment rendre un espace-temps plus somptueux que ce dont il est fait.

Le fait d'intégrer les spectateurs dans les rêves permet de les rendre davantage actifs, même s'ils gardent leur position assise. Lors de la représentation, deux performers secrets se lèvent l'un après l'autre peu avant la transe. Cela crée encore une bascule : la sensation que le réel et le spectacle ne cessent de s'entremêler. Cette *activité* m'intéresse, je cherche du côté de l'expérience. Les orientations changent, donc même sans bouger, le public change de registre spatial. Les différents types d'adresse déploient toutes les possibilités qui existent dans chaque spectateur en tant qu'être humain et récepteur. Il s'agit de toucher à divers endroits, à différents niveaux : de la peur basique aux hiérarchies inconscientes... Déployer cette richesse, étirer, ouvrir, déplier les multiples êtres que nous sommes.

D'ailleurs, il est arrivé qu'après la pièce, des spectateurs nous écrivent pour partager leurs rêves ! C'est une sorte d'échange inattendu que je trouve très beau. L'expérience continue au-delà de la salle. Ce travail tisse des liens qui se diffusent dans le réel, tout comme le rêve se diffuse dans le réel. Il s'agit pour moi d'un des premiers rôles de la danse et du théâtre : avoir des conséquences dans le réel – encourager les gens à changer les rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec les autres. Cette adresse large, diverse, et ce type d'engagement du public, dans un régime de la délicatesse, m'intéressent. De plus, dans cette pièce, il y a une vraie prise en compte des énergies des spectateurs – nous les regardons beaucoup. Toutes ces réactions se diffusent, contribuent à créer une collectivité et cela donne de la valeur à chaque représentation : une expérience qui n'a existé qu'une seule fois dans cette configuration particulière. Un autre soir, cela sera différent car chaque personne avec son corps, sa présence, sa pensée, sa chaleur, ses phéromones, qui est là, participe à cette constellation.



ABLC : La pièce culmine par une transe finale. Quel est son rôle dans cette économie du rêve ?

Olivia Csiky Trnka : La transe amène la fonction cathartique, c'est l'escalade du rêve. Elle permet aussi de réunir des gens. Il y a une sorte de progression : au départ il s'agit des rêves singuliers. Puis de plus en plus, ces rêves se croisent – selon l'image des petites sources qui dévalent la montagne et, au fur et à mesure, grandissent, se croisent, s'absorbent, et finalement c'est un énorme fleuve qui se jette dans la mer avec de gros bouillons. Pour amorcer cette transe, une contamination s'opère petit à petit. Cet état a une véritable consistance physique : nous avons tellement joué avec des affects qui ont trait à la peur, à la culpabilité, à la colère et la haine, à la sexualité, que le corps en est saturé. Il y a une charge palpable qui nourrit cette longue séquence finale. Il s'agit de se vider de tout, se sentir physiquement lavé. C'est chorégraphique, mais pas chorégraphié. Je voulais que chacun danse à sa manière, avec son propre corps – chaque articulation, chaque ligament, les différents muscles, ses spécificités qui deviennent saillantes dans ces moments particuliers – et sa fatigue, sans jamais s'arrêter. Même dans l'épuisement il y a quelque chose qui nous traverse, lié au pulse, au son. Notre musicien, Paul Antioche, réagit en direct à cette communauté sauvage qui s'émancipe. Par goût du jeu, il repousse toujours un peu plus la résistance de ses camarades. Il y a d'un dépassement de soi, qui permet d'ouvrir d'autres facettes. C'est jouissif car il s'agit d'un mouvement partagé. Il y a d'ailleurs un vrai plaisir physique dans l'épuisement – quelque chose de très sensuel, très brutal aussi, l'humain ressort avec la sueur, la bave, la fragilité. Cette violence m'intéresse – comme un tsunami – qu'est-ce qu'il reste après une telle vague ? Ce qui est important, c'est de transmettre la pulsation de cette transe au public.

...

Les fruits des trois semaines de laboratoire, espacées entre l'été 2015 et l'été 2016, ont été présentés à la Terrasse de la Parfumerie, à Genève, en septembre 2015, au Festival Tactactac à l'Espace Saint-Martin, à Lausanne, en octobre 2015 et lors d'une sortie de résidence à l'automne 2016, à Mains d'Oeuvres. Nous attendons avec impatience de nouvelles dates en région parisienne !

Pour plus d'informations sur les projets d'Olivia Csiky Trnka, rendez-vous sur le site de la compagnie **Fuli PETAL Machine**.

36

Crédits photos : N. Dotti, N. Cauderay, G. Madelenat

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**